

Nîmes-en-Transition
association 1901

25 rue Porte d'Alès
30000 Nîmes

nimesentransition.org



infos

Nîmes-en-Transition
se fixe pour mission de
contribuer localement
à relever les défis liés
à l'effondrement global
des conditions de la Vie
sur la planète Terre.

numéro spécial · été 2026

Sommaire

**Le 26 septembre marchons
pour le Climat, le Vivant,
la Paix, les Solidarités**

pages 1, suite 2 et 3

**Outil de diagnostic et de pilo-
tage de la transformation de
l'économie : le Donut**

page 3, suite 6, 7 et 8

**Nous y voilà, nous y sommes, à
la Troisième Révolution** (texte de
Fred Vargas)

pages 4 et 5

**Projet pour une Sécurité Sociale
de l'Alimentation : Bien manger
est un droit !**

pages 9, 10, 11

**En changeons notre consom-
mation nous changeons le monde :
les Licoornes**

page 12

Cinq canicules dont la première dès le mois de mai, des milliers d'hectares partis en fumée (dont un bonne part de monocultures industrielles d'« allumettes sur pieds »), des milliers de morts humains, bien plus encore du côté des animaux d'élevage et sans doute davantage encore pour les animaux sauvages, des cultures grillées, des pompiers démunis, des hôpitaux débordés, des rivières à sec...

Et, dans le même temps, les parlementaires les plus conservateurs (voire les plus réactionnaires), profitent du chaos institutionnel pour

S A M E D I

26

SEPTEMBRE

MARCHONS

PARTOUT EN FRANCE
ET À NÎMES

POUR LE CLIMAT

LE VIVANT, LA PAIX

LES SOLIDARITÉS

faire passer, en douce ou en force, les réformes les plus rétrogrades contre le Vivant, contre la santé, contre les libertés publiques : retour des pesticides tueurs d'insectes pollinisateurs, facilitation des méga-bassines, abandon du Pacte vert, menaces sur la loi ZAN (Zéro artificialisation nette), sur les ZFE, achèvement de l'autoroute inutile A69, recul des énergies renouvelables...

Face à ça on peut être en colère ou être triste, ou les deux, mais s'il nous reste encore des pieds, alors...

MARCHONS **le 26 septembre**

partout en France.

MARCHONS À NÎMES !

Marchons pour le CLIMAT, **marchons pour le VIVANT**

Le réchauffement global détruit le Vivant. Pourtant seul le Vivant peut stabiliser les conditions de la Vie sur Terre : air, eau, sols, forêts... Nos sociétés doivent évoluer vers des modes de production soutenables et robustes.

Marchons pour la PAIX, **toutes les PAIX**

Les conflits armés impactent le climat, le vivant, la solidarité. La compétition pour les ressources en tension (énergétiques, minières...) est un facteur majeur de conflits. Il est temps de mettre fin à toutes les violences, individuelles ou d'État, tous les colonialismes, tous les impérialismes... tous les rejets de l'autre pour cause de couleur, de religion, d'opinion, de sexualité, de handicap, de genre...

Marchons pour **les SOLIDARITÉS.**

Dans un monde en crise, il est plus que temps d'être solidaires, avec le voisin, la voisine, le quartier d'à côté, avec les plus fragiles, les citoyens des pays voisins comme ceux de l'autre bout du monde... et, encore une fois, avec l'ensemble du monde vivant.

Marchons pour **qu'on entende enfin** **les SCIENTIFIQUES,**

et qu'un plan d'urgence, un plan d'atténuation et un plan d'adaptation soient engagés sans attendre un été de plus.

Pour financer ces trois plans :

- **Les superprofits des énergies fossiles**, taxés dès la loi de finances 2027.
- **Les superprofits de l'armement**, dont les carnets de commandes n'ont jamais été aussi pleins : à taxer également dans le PLF 2027.
- **Un impôt climatique sur les plus gros patrimoines**, qui rapporterait entre quinze et vingt-cinq milliards d'euros par an.

Premiers signataires : Nîmes-en-Transition, Attac-Nîmes, Citoyens pour le Climat-Nîmes, A.R.B.R.E.S., Compagnie Spektra, BatMat, Compagnie PaRôle en Corps, Abeille & Biodiversité, Croc'Amap, Mémoire verte

Pour signer cet appel à marcher
contact@nimesentransition.org

Rejoindre le mouvement, signer l'appel national, s'informer : <https://26septembre.org>

Extrait du **MANIFESTE** pour le **26 SEPTEMBRE**

Notre mobilisation n'est pas apolitique : nous nous occupons des choses de la cité.

Elle n'est pas antipartisan : s'engager dans une asso, un syndicat, un collectif ou un parti n'a rien de honteux.

Elle est partisane : elle n'invite à soutenir aucune organisation en particulier.

Membres d'associations, de syndicats, de collectifs, de mouvements, ou de rien du tout : **venez comme vous êtes**, avec vos pancartes et votre matériel.

Outil de diagnostic et de pilotage de la **transformation de l'économie :** **le Donut**

Vous vous demandez sans doute comment cette gourmandise, trop grasse et trop sucrée, peut devenir un outil de pilotage d'une économie plus sobre, plus résiliente, plus robuste.

Laissez-nous vous expliquer. Prenons la Terre. Le seul endroit dans l'univers où l'Homme puisse vivre durablement. Des conditions astronomiques, physiques, chimiques, biologiques tout à fait particulières ont permis l'émergence de la Vie puis son évolution jusqu'à la forme que nous connaissons aujourd'hui, assez mal d'ailleurs. La Vie sur Terre est conditionnée à une certaine stabilité de son milieu ambiant. Cela a été plus ou moins le cas depuis la 5e extinction de masse il y a 66 millions d'années (oui, les dinosaures...). A l'échelle de l'histoire humaine, ces conditions ont changé, mais sur des périodes de temps très longues, rendant ainsi l'adaptation et l'évolution possibles. Jusqu'à l'ère industrielle, la civilisation des énergies fossiles (XIXe siècle) où Homo sapiens a commencé à produire du CO2. Il a aussi inventé des milliers de molécules-poisons pour le Vivant, défriché des forêts primaires, asséché des zones humides, fait péter l'atome...

Lors d'une prise de sang, nos données biologiques (glycémie, plaquettes, cho-

suite page 6

3

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal.

Telle notre bonne vieille cigale, à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance, nous avons chanté, dansé. Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

4 Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la ban-

quise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre. Certes.

Mais nous y sommes. A la Troisième Révolution. Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec

nous y sommes...

un texte de Fred Vargas

elle depuis des décennies. La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi. Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, dégraisser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est — attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille — ré-

cupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaires. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde. Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y ! Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être. A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution. A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas, romancière et archéozoologue.

Ce texte date (hélas) de 2008.

5

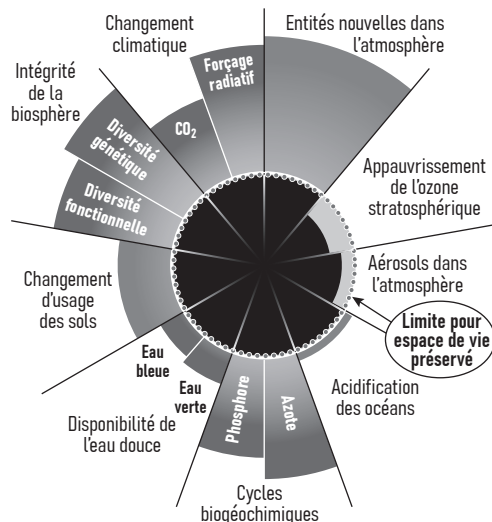
suite de la page 3 : **le Donut**

lestérol...), doivent rester entre des limites parfois étroites pour assurer notre bonne santé.

Il en est de même pour la Terre, pour laquelle neuf indicateurs principaux ont été définis : **les limites planétaires**, déterminant les conditions d'un **espace de vie préservé**.

Et alors, docteur ? Sept indicateurs sur les neuf sont dépassés, certains très largement : réchauffement climatique, disponibilité en eau, érosion de la biodiversité, artificialisation des sols, pollutions... Les risques de basculement sont augmentés, nous l'avons ressenti ici dans nos chairs cet été, mais d'autres peuples le vivent depuis plusieurs dizaines d'années déjà, généralement les plus fragiles.

Ordonnance en trois temps : 1) stabiliser les indicateurs, moins de carburants fossiles, moins de pesticides, moins d'atteintes à l'environnement. 2) essayer de ramener ces indicateurs dans la



Source : Stockholm Resilience Centre

7 limites planétaires sont dépassées

zone de «vie préservée» — on l'a déjà fait pour le «trou de la couche d'ozone». 3) s'adapter au mieux aux nouvelles conditions, avec moins de ressources, apprendre à fonctionner «en mode dégradé».

Ce dernier point, **l'adaptation**, fait clairement apparaître qu'il ne suffit pas d'un «**espace de vie préservé**». Mais que cet espace doit aussi **être sûr et être juste**. C'est ce qui a été exprimé par l'ONU dans les 17 Objectifs du Développement Durable (ODD). Le concept des ODD est peut-être critiquable, notamment parce qu'il ne remet pas en cause la croissance économique. Mais au moins il énumère

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

1 PAS DE PAUVRETÉ	2 FAIM «ZÉRO»	3 BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE	4 ÉDUCATION DE QUALITÉ	5 ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES	6 EAU PROPRE ET ASSAINISSEMENT
7 ÉNERGIE PROPRE À COUT ABORDABLE	8 TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCO	9 INDUSTRIE INNOVATION & INFRASTRUCTURES	10 INÉGALITÉS RÉDUITES	11 VILLES & COMMUNAUTÉS DURABLES	12 CONSO & PRODUCTION RESPONSABLES
13 LUTTE CHANGEMENT CLIMATIQUE	14 VIE AQUATIQUE	15 VIE TERRESTRE	16 PAIX JUSTICE & INSTITUTIONS	17 PARTENARIATS POUR OBJECTIFS	

les principales carences à corriger en vue d'un développement juste : défaut d'accès à l'eau et à une énergie propre, pauvreté, faim et malnutrition, éducation, inégalités notamment entre sexes, démocratie...

A partir de ces concepts, les limites planétaires et les Objectifs de DD, l'économiste Kate Raworth a proposé un modèle de représentation d'un **espace de vie sûr et juste** et d'un développement économique inclusif et durable.

Nos sociétés doivent faire face à deux types de limites : des limites physiques, chimiques, biologiques, «externes» en quelque sorte, et des limites de justice sociale et de stabilité (paix,

coopération...), «internes» à nos sociétés.

Cela se traduit par un anneau, le «Donut», figurant ces limites

externes et internes, un

plafond environnemental et un plancher social,

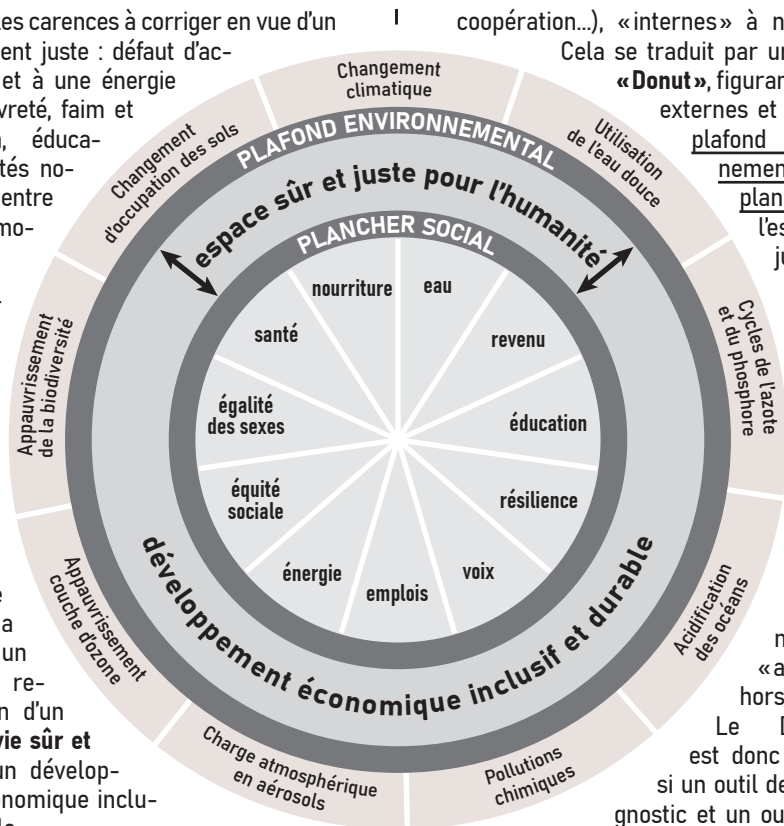
l'espace sûr et juste se situant entre ces deux limites.

Si l'indicateur est «au vert» on le représente, par une croix par ex., dans l'anneau. S'il est «au rouge» hors de l'anneau.

Le Donut

est donc aussi un outil de diagnostic et un outil de pilotage de la Transition, un

tableau de bord. Amsterdam, Bruxelles et Grenoble ont adopté ce modèle, de même que l'Agglo Romans-Valence par exemple. Nîmes et son agglo seraient bien avisées de l'adopter



7

aussi. **Nîmes-en-Transition** a déjà commencé à faire sa part dans ce sens. Aurélie, étudiante en stage au sein de l'association fin 2025, nous a aidés au démarrage d'une enquête pour cartographier, dans un premier temps, les perceptions du public face à une liste d'indicateurs locaux, soit environnementaux, soit sociaux, en s'inspirant des travaux du Donut-Lab. Cela nous a permis

8 de commencer à tracer un portrait-robot de l'agglomération nîmoise quant à la perception du respect de ces limites. Chacun-e peut participer à cette enquête, dont nous allons poursuivre le déploiement. Cette phase 1 fait donc appel à la subjectivité, mais c'est un indicateur important en matière de politiques publiques. Le premier bilan, au cours de l'hiver 2025/26, faisait surtout ressortir pour les participant-es (sélectionné-es au hasard) un sentiment de manque d'information réelle. Malgré ce manque, les domaines les plus cités comme étant « **dans le rouge** » sont la chaleur urbaine, la qualité de l'air, l'énergie, les mobilités, l'emploi et la participation citoyenne. **Qu'en se le dise !**

En phase 2 on pourra entrer plus précisément dans le concret en définissant plus finement les indicateurs les plus pertinents pour le territoire (chaque territoire est unique, il n'y a pas de modèle universel) et en collectant des données ob-

jectives. A Grenoble, par exemple, pas moins de 27 indicateurs ont été retenus au cours d'ateliers animés par Kate Raworth elle-même, dont les flux d'énergie et de matière, la qualité de l'air et de l'eau, la désimperméabilisation, l'emploi, la démocratie participative, les aides sociales...

Pour préparer et initier cette phase 2, nous suggérons, dans le cadre de la formation des élu-es, des agents, des citoyen-nes, des membres du Conseil de développement, etc. de lancer sans tarder une invitation à Kate Raworth. Une initiative dont nous serions partenaires et qui pourrait tirer bien des ambitions vers le haut !

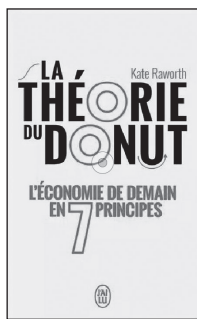
Pour aller plus loin :

La Théorie du Donut, l'économie de demain en 7 principes, Kate Raworth, éd. J'ai lu, (2018-21)

La Théorie du Donut, une nouvelle boussole pour repenser l'avenir de Grenoble, nov. 2024
En ligne : <https://www.calameo.com/read/004190376c-255083945ce>

La Théorie du Donut : une nouvelle économie est possible, article Oxfam : <https://www.oxfamfrance.org/?s=donut>

Mettre
les priorités
sur les besoins
élémentaires
des citoyens tout
en respectant les
besoins de la
planète



Projet pour une Sécurité Sociale de l'Alimentation (SSA)

Bien manger est un droit !

D'un côté l'agro-business et de l'autre une insécurité alimentaire toujours grandissante et des paysans, paysannes qui ne s'en sortent pas. Comment récupérer nos terres et notre alimentation pour une autonomie paysanne et alimentaire ?

D'un bout à l'autre de la chaîne alimentaire, la production, la transformation, la distribution, la consommation sont sous la coupe des marchés et du Business de l'agro-industrie.

Cette domination de l'agro-industrie permet à la grande distribution dans son univers impitoyable de pratiquer des marges qui détruisent l'emploi paysan et imposent une course au profit. Cette même course au profit encourage la surproduction. Ce modèle alimentaire industriel et marchand, qui est une machine à produire à moindre coût, à confisquer les savoirs et les savoir-faire paysans met à genoux toute la paysannerie depuis plus d'un siècle et ne semble pas vouloir s'arrêter là, si l'on en juge par les nouvelles lois agricoles et le retour des pesticides. Ce système déconnecte la population de la réalité des chaînes de production et de consommation, impose des produits ultra-transformés néfastes pour notre santé et celle des enfants,

diabète, obésité, cancer, et provoquent des désastres environnementaux, conditionnent le travail et les revenus des petits paysans et paysannes qui ne peuvent pas vendre leur production à un prix juste et détruisent la terre. C'est la guerre des prix.

Le budget alimentation lui, en parallèle, est devenu pour beaucoup de foyers et les étudiants, une variable d'ajustement derrière les charges du loyer, des transports, du prix de l'essence, de l'énergie, de l'éducation.

Actuellement plus de 9 millions de personnes en France sont en insécurité alimentaire, doivent réduire la quantité et la qualité de leur alimentation et sont pour la plupart dépendants de l'aide alimentaire : banque alimentaire, Restos du Cœur, associations solidaires, humanitaires. Le travail réalisé par l'association fondée par Coluche il y a plus de 40 ans aurait dû répondre par les dons et l'incroyable travail des bénévoles au droit à l'alimentation. Il n'en est rien. La banque alimentaire achète aux grands distributeurs leur surplus et ces mêmes grands distributeurs obtiennent une défiscalisation.

Sur le terrain, nous dit l'anthropologue Bénédicte Bonzi, « les bénévoles sont en souffrance. Ils constatent que leur action, loin d'aider à sortir de la pauvreté, consiste surtout à maintenir la paix sociale en évitant des vols et des émeutes

de la faim. Car l'impossibilité à accéder à une nourriture est une violence qui s'exerce contre les plus pauvres. Et si dans une société démocratique, l'urgence consistait moins à donner de la nourriture que des droits pleins et entiers ».

Il y a 80 ans, naissait le «sécu», loin d'un dispositif administratif, mais comme un projet politique radical : soustraire des pans entiers de la vie, santé, vieillesse, accidents, famille, aux marchés financiers. Cette sécu était un projet commun, mais il a été détruit progressivement par les logiques néolibérales. La solidarité, ce moteur original est aujourd'hui très menacé. Comment repolitiser notre sécu pour l'étendre à de nouveaux besoins, de nouveaux risques. C'est sur ce constat que s'inscrit l'idée d'une Sécurité Sociale de l'Alimentation, du travail collectif d'Ingénieurs

Sans Frontières (ISF) Agrista et de la Confédération Paysanne que ce projet a commencé à émerger.

Le principe d'une Sécurité Sociale de l'Alimentation repose sur les principes de la création de la sécu de 1945 où les caisses étaient gérées par les travailleurs et les syndicats. Ce régime de 1945 a deux caractéristiques assez originales : le régime général et sa gestion ; on confie le budget de la sécu, déjà plus important que le budget de l'État, à ceux qui vont recevoir les prestations, donc les intéressés. Ambroise Croizat, ministre du travail de l'époque, pilotera cette mission. C'est sur

ce modèle démocratique que la Sécurité Sociale de l'Alimentation, nouvelle branche de la Sécu, prend racine.

Trois piliers la caractérisent :

1) **l'universalité** : le principe de ce projet, il est pour toutes et tous, quel que soit le niveau de revenu ou l'origine sociale. Les politiques universelles sont génératrices de nouveaux droits pour toutes et tous et contribuent à créer du commun, donc de la cohésion.

2) **la cotisation** : On cotise tous et toutes à la hauteur de ses revenus. Cette somme va dans une caisse commune alimentaire, ensuite tout le monde reçoit un budget dédié à parts égales pour se nourrir. Dans le projet national il s'agit d'une somme de 150€ environ, dans les caisses locales expérimentales, c'est moins, soit 100€ environ. Ce budget peut être contenu sur une carte alimentaire. Le financement par la cotisation est l'instrument de la répartition des richesses. La cotisation permet de socialiser, de mettre en commun une partie de la valeur économique afin qu'elle soit gérée par les travailleurs qui l'ont produite ; chacun selon ses moyens, chacun suivant ses besoins.

3) **le conventionnement démocratique** : ce budget de 150€ par personne et par mois serait dépensé uniquement pour des produits alimentaires bio. La démocratie ne s'arrête pas à choisir dans les rayons ce que l'on veut manger. Il faut aussi que les bénéficiaires

(nous, tout le monde) choisissent démocratiquement le contenu des rayons. Ce budget alimentaire ne pourra être dépensé que pour des produits conventionnés dans des instances locales. Ce conventionnement est réalisé en connaissance de cause, après un travail de formation, sur la construction de la connaissance face aux enjeux du système alimentaire. C'est un outil de sortie du «tout marchés financiers».

Ce principe permettrait beaucoup de choses : que tout le monde mange à sa faim, choisisse son alimentation suivant sa culture, ses choix alimentaires, ses désirs, permettrait un budget alimentaire réel, donnerait la possibilité aux paysans et paysannes et petits producteurs-productrices d'accès à un marché rémunérateur, de produire dans de meilleures conditions pour eux et pour prendre soin de notre environnement.

La dynamique de ce projet est de lutter contre la précarité et les inégalités alimentaires, mais pas sans les paysans et paysannes. L'objectif étant de repenser notre système agricole, le rendre rémunérateur pour les paysans et paysannes, mais aussi de mettre en œuvre une revalorisation collective de tout le travail de l'alimentation à chaque étape. Il s'agit ici de faire de l'alimentation un droit.

Aujourd'hui en France plus de 100 expérimentations sont en cours, et le nombre s'amplifie. Celle de Montpellier près de chez nous est une des

plus avancées. A Nîmes, un petit groupe, dont Nîmes-en-Transition, travaille sur la possibilité d'une caisse alimentaire, SSA-Nîmes.

Contact : ssa@nimesentransition.org

Pour aller plus loin :

La France qui a faim
Bénédicte Bonzi, éd anthropocène,
Seuil (2023)

Reprendre la Terre aux machines
Atelier paysan, éd anthropocène, Seuil (2021)

La bataille de la sécu,
Une histoire du système de santé
Nicolas Da Silva, éd La Fabrique (2022)

Encore des patates,
pour une sécurité sociale de l'alimentation
Mathieu Dalmais, Louise Seconda, collectif ISF
Agrista, éd. Sécurité Sociale de l'Alimentation
(2021)

L'injuste prix de notre alimentation
étude du Secours Catholique - Caritas France,
Réseau Civam, Solidarité Paysans, Fédération
française des diabétiques (2024)
Rapport à télécharger :
<https://www.secours-catholique.org/m-informer/publications/linjuste-prix-de-notre-alimentation>

La guerre des prix
Film de Anthony Dechaux (mars 2026) en VOD

Quelques conseils de lecture

Manuel d'un monde en transition, Lucas Verhelst, postface Arthur Keller, Éd. de l'Aube, 2025

Sans transition : une nouvelle histoire de l'énergie, JB Fressoz, Éd. du Seuil, coll. Essais Écocène, 2024

Ressources, un défi pour l'Humanité, BD de Ph. Bihoux (auteur) & Vincent Perriot (illustr.), Casterman, 2024. À en croire les milliardaires de la Silicon Valley, notre destin passe par l'intelligence artificielle, les robots et l'espace, tandis que l'ingénierie nous permettrait de garder notre

niveau de vie tout en poursuivant la croissance et en sauvant la planète. Mais les limites planétaires se rapprochent dangereusement : changements climatiques, effondrement de la biodiversité, dégradation et destruction des sols, pollutions globales... **Alors, peut-on croître à l'infini ?**

En changeant notre consommation, nous changeons le monde.

Pour une économie coopérative : **les Licoornes**

Le système économique qui s'est imposé depuis des décennies à l'échelle de la planète repose sur l'exploitation et la recherche du profit, sur l'illusion d'une croissance sans limite.

La centralité du profit dans les décisions des entreprises capitalistes induit des violences (plus ou moins directes) sur nos vies, sur notre organisation sociale et politique et sur notre environnement. Dans ce

système on ne consomme plus pour vivre, on vit pour consommer sans écouter le cri du monde. On a perdu le sens de la mesure, le sens du lien, le sens du vivant. Chaque crise nous montre que l'écart grandit entre la société dans laquelle nous vivons et nos aspirations profondes.

Coopérer c'est déjà résister à une logique d'individualisation et à une norme de la course au profit. Partout sur le territoire et dans tous les secteurs, les organisations de l'Economie Sociale et Solidaire de la transition créent

des archipels de résistance, font vivre la culture démocratique et prouvent qu'on peut faire autrement.

Chacune de nos coopératives dans son domaine particulier, sur des marchés qui semblaient verrouillés, avec une énergie qui nous vient du terrain, s'emploie à bâtir une proposition économique solide, concrète et vertueuse. Avec de nouveaux modèles économiques, nous faisons vivre au sein des territoires un idéal écologique, démocratique et solidaire. www.licoornes.coop

AVEC  **LES LICOO
RNES**
**ON change
d'ÈRE!**
**SOUTENEZ  LES LICOO
RNES**

